

a des cliniques et des hôpitaux qui sont là pour ça. Dieu merci... Notre monde, si fier de sa puissance en mégatonnes atomiques et en quantité d'information stockée dans ses bibliothèques[◇] et dans ses ordinateurs, est sans doute celui aussi où **l'impuissance** de chacun, cette peur et ce mépris devant les choses simples et essentielles de la vie a atteint son point culminant.

Heureusement le rêve, tout comme la pulsion originelle du sexe dans la société même la plus répressive, a la vie dure ! Superstition ou pas, il continue à la dérobée à nous souffler obstinément une connaissance que notre esprit éveillé est trop lourd, ou trop pusillanime pour appréhender, et à donner vie et à prêter des ailes aux projets qu'il nous a inspirés.

Si j'ai laissé entendre tantôt que le rêve était souvent réticent à prendre forme, il s'agit là d'une apparence, qui ne touche pas vraiment au fond des choses. La "réticence" viendrait plutôt de notre esprit à l'état de veille, dans son "assiette" ordinaire - et encore le terme "réticence" est-il un euphémisme ! Il s'agirait plutôt d'une méfiance profonde, qui recouvre une peur ancestrale - **la peur de connaître**. Parlant du rêve au sens propre du terme, cette peur est d'autant plus agissante, elle fait un écran d'autant plus efficace, que le message du rêve nous touche de plus près, qu'il est lourd de la menace d'une transformation profonde de notre personne, si d'aventure il venait à être entendu. Mais il faut croire que cette méfiance est présente et efficace même dans le cas relativement anodin du "rêve" mathématique ; au point que tout rêve semble banni non seulement des textes (je n'en connais aucun en tous cas où il y en ait trace) ; mais également des discussions entre collègues, en petit comité, voire en tête à tête.

S'il en est ainsi, ce n'est certes pas que le rêve mathématique n'existerait pas ou n'existerait plus - notre science alors serait devenue stérile, ce qui n'est nullement le cas, sûrement la raison de cette absence apparente, de cette conspiration du silence, est liée de très près à cet autre consensus - celui d'effacer soigneusement toute trace et toute mention du travail par quoi se fait la découverte et se renouvelle notre connaissance du monde. Ou plutôt, **c'est un seul et même silence qui entoure et le rêve, et le travail qu'il suscite, inspire et nourrit**. Au point que le terme même de "rêve mathématique" paraîtra un non-sens à beaucoup, mus que nous sommes si souvent par des clichés pousse-bouton, plutôt que par l'expérience directe que nous pouvons avoir d'une réalité toute simple, quotidienne, importante.

6.2. (6) Le Rêveur

◇ En fait, je sais bien par expérience que lorsque l'esprit est avide de le connaître, au lieu de le fuir (ou de l'aborder avec une grille brevetée à la main, ce qui revient au même), le rêve n'est nullement réticent "à prendre forme" - à se laisser décrire avec délicatesse et à livrer son message, toujours simple, jamais sot, et parfois bouleversant. Bien au contraire, le Rêveur en nous est un maître incomparable pour trouver, ou créer de toutes pièces, d'une occasion à l'autre, le langage le plus propre à circonvenir nos peurs, à secouer nos torpeurs, avec des moyens scéniques variant à l'infini, depuis l'absence de tout élément visuel ou sensoriel quel qu'il soit, aux mises en scène les plus époustouflantes. Quand Il se manifeste, ce n'est nullement pour se dérober, mais pour nous encourager (en pure perte presque toujours, sans que ne se lasse Sa bienveillance...) à sortir de nous-mêmes, de la lourdeur où il nous voit engoncés, et qu'il s'amuse parfois, mine de rien, de parodier en des couleurs cocasses. Prêter oreille au Rêveur en nous, c'est communiquer avec nous-mêmes, à l'encontre des barrages puissants qui voudraient à tout prix nous l'interdire.

Mais qui peut le plus, peut le moins. Si nous pouvons communiquer avec nous-mêmes par le truchement du rêve, nous révélant à nous-mêmes, sûrement il doit être possible de façon toute aussi simple de communiquer à autrui le message nullement intime du rêve mathématique, disons, qui ne met pas en jeu des forces de